

Notice des manuscrits de la bibliothèque impériale (5e volume, an 7)

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

Les mots clés

[Littérature](#), [Manuscrits](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Notice des manuscrits de la bibliothèque impériale (5e volume, an 7), 1813-03-28

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8772>

Copier

Présentation

Date1813-03-28

Information générales

Languefr

SourceFRADCO_ESUP378_6_175

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation12 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s) Le Lay, Colette

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 18/12/2025

Le 28. Mars 1817.

je viens de lire le 4^e vol. des notices des manuscrits de la bibliothèque
impériale, publiés en lin 7. — il s'y trouve beaucoup de morceaux
de l'œuvre de l'abbé de la Harpe en 1784. que l'académie concourait à la
je remarque d'abord, une notice de M. de la Harpe, sur le roman
de l'homme, ou l'homme, 1^{er} duc de Normandie — c'est un ouvrage de 12^e
liées. — l'auteur se nomme Wale.



Si l'on demande qui a écrit
qui l'a écrit et où, en Normandie
je ne, et dirai que je l'ai

Voici de la liste de l'œuvre... — (part 7)
Le roman n'est pas le plus ancien des ouvrages en langue romane.
il est écrit en 1160. — l'auteur en donne la date lui-même, et lui-même
nous apprend que Caen, il fut écrit par lui-même. — il se glisse dans le
tout, les barons, et les nobles dames, ne donnaient plus de beaux dons,
à ceux qui les gâtent, et les étoient tous. — c'est la remarque
du législateur.

livres écrits, et traduits
autres gais, qui nient mi-donc,
pour le roi Henri le second.
Ces me fies dormes, dans le monde
à Paris, une grande
et même autre don mi-dormis
De toi le fies dix bonzes —

je ne trouve ni les vers, ni la langue, trop loin pour si long
intervalle, et de notre langue, et de nos vers.

Le roman n'est qu'une histoire en vers, traduite, en prose, de l'histoire
de l'homme de l'abbé de la Harpe, en vers, traduite, en prose, de l'histoire
à bon tout, en une chronique latine, dans la pièce suivante. —

une pièce d'introduction annonce, les efforts des normands, et
frances puis l'égémonie de l'abbé de la Harpe, fils du roi de l'abbé de la Harpe
l'abbé de la Harpe, et l'abbé de la Harpe, et l'abbé de la Harpe, et l'abbé de la Harpe
après avoir ravagé la France sous Charles le Chauve vers 860. il se rembarque
à Nantes, fiers de tout de l'abbé de la Harpe, et l'abbé de la Harpe, et l'abbé de la Harpe
C'est la notice de l'abbé de la Harpe, et l'abbé de la Harpe, et l'abbé de la Harpe.

porte tant regner, et son va son virement, une couronne, et couronne
enorge le peuple avec les danois, et gille tous. — grand d'ordon d'ice
en troupe notre geste, li die d'un grand stratagein geins les manes
hastain a son retour, se fit le die en France, le gart de Chastel.
Le sire de Non, guillaume en d'armement, avon eut le chomage
roi de d'armement — les fils, pour le die par le roi, Non, par un touge
en une Christia lui die d'armement baptis, et que les anges viend roient a son
seours. — il die d'armement en seigneur. — il fu le Comte de Mont, son
hommage. — Non regner les Cotes, et a bords a Nonen, on il avon prier
de ne faire aucun d'armement. — hastain vend le Comte de Chastel,
et gartiv.

Non s'engage d'armement, et d'armement — le die d'armement, d'armement
C. de d'armement, avon une fille hommie sage. Non en fu la me. elle fu
me d'armement longue ipie tout d'armement. — si en seigneur pour seigneur
gille fille du roi de France. après le mort, il seigneur sage. —
seigneur que d'armement, les normand d'armement Chastel. — la d'armement
s'engage cette ville.

le traiti fu d'ice. en rendant hommage a Charles le simple, Non s'engage
le die, et le gille a son.

Non de baptis. Non s'engage de seigneur. il trouva deux chevaliers
Franceis, recus en seigneur, cher gille son seigneur. il leur fit trancher la
tete. gille s'engage mourir, le roi s'engage s'engage, les barons les
prierent. — eigneur de sage, il seigneur eut seigneur de son fils.

Vici quelques traits du portraict de guillaume

oils fronts et aperts eus, et d'ice regarder
mais a ses commens, semble moult fier, et d'ice.

bel nez et belle bouche, et belle parler
fort fu comme jahan, et hardi tout meure.

guillaume eut un fils de sa me, qui avon seigneur la mode
d'armement: ce qui ne l'empêche pas d'ice la fille du C. de d'armement
muntal d'armement. — il maria la seigneur, beaulte d'armement, et gille
d'ice, ou seigneur, en C. de d'armement, et il eut d'ice Chastel, et d'ice
fiter magnifiques. — il fu hastain a la guerre en gille. — son fils
Richard lui meure. — le roi de France, s'engage d'ice la seigneur Richard,
s'engage son seigneur la seigneur, et la meure a d'ice. magnifiques.

Contribuer a son etablissement. Ce lui donna la fille. — Richard Ier fut
divers guerres avec le roi de France, appelle le nouveau normand
donner ravages furcad affreux. a la fin d'una qui la feroit chrétien
victorieux en Normandie. les autres allerent détruire 18. Cités en espye
ce la porte a joute ne sai que qui devinrent, ne j'ai pas vu ne qui.

Richard 2. succed. a son pere en 996. — il eut une lieue de la Cour. et
eue un Chapelain, un scrivain, un comestible, un seneschal, un marshall,
un bouteiller, un receveur, un chambellan, et des baillifs. —

furont tous nobles Chevaliers. —
on voit dans le poeme au sujet des guerres de Richard 2. que pour
obtenir merci

une fille a son loy a pendre
son docteur a Chevauchier

de Cotinnes, a cel jour

de guerre marcher a peignons. —

Richard 9. ne regna qu'un moment. Robert son frere, en possesse
a l'air de voir un une jeune fille.

venant de semblable belle
menie li fute a l'oubli. —

je parle d'un autre detail de cette entreprise. — cette fois, par
la mere de guillaume le conquerant. —

Robert alla en pelerinage a la terre sainte, de remonter d'un
un seul historien d'avoir fait en gironne son frere Richard 9.
le faire de l'ou. d'ontend. Robert, a l'ouretout fure en gironne d'un
on dit que le duche a guillaume — on lui reprochoit que le pere

de la mer etais g'elotier d'estafide. On lui reprochoit de l'ouretout
qui n'avoir pas mis a ses g'elotiers. il triompha, et eue une methode
fille du comte de flandres. — la porte die qui a la bataille d'haasting,
on chantent le chanton de Roland

tailleur, qui moue bien chantons,
sur un cheval qui totelone,

deux en aloir chantons

de hallenmeigne, ce de noullaine

et d'olivier, ce de vallance,

qui mourent a l'ouretout. —

Autre vreau relatez aux Thauris, C'est Vert la fleur m. "dme"
 Dans la gherredel enfant de Guillaume le long. Henri d'Andouille
 M.^e Michel, alligé par les fleurs -
 entre le monde, ce addeuone,
 ce la riviere de laison
 Chacun jour, au fle rueriane
 Voucheventiers jouste gherene.

Le roman Alexandre l'Alain, qui pourtance n'est autre qu'alexandre
le 3^e. donne lieu, à une dissertation de le grand Diaboly. — l'auteur
de ce poème en vers de 12. syllabes, ce auquel on attribue au tour de
Vallès alexandrin, étoit alexandre de Paris, qui étoit fils de
Mernay. il le donne pour traducteur de latin, et M. le grand, pense
qu'il a pu être vrai, quoique d'ailleurs les auteurs de ce temps
affectent la science, le donnent pour traducteur, sans être
il y avoit une alexandrine latine, qui fut publiée en 1180. et
l'idée a guilli. de Moit, archev. de Rheims, par lequel gautier de Chastillon
ou de l'ille, Chanoine d'Amiens. — elle est un succès complet, et
fut expliquée dans les écoles. — une partie en est attribuée à l'auteur de
l'œuvre par le d'œuvre en vers donc l'auteur le nomme Simon.
en langue romane.

le livre de l'an 1189. - L'intensité de notre alexandrie, après avoir
blâmé les contes bizarres trop nombreux, distingués avec les
handis, usages locaux. - on croit l'alexandrie de la 1^{re} moitié du
19^e siècle. - l'intensité de l'alexandrie, on y suppose une allusion à la bataille de brisbane.

Voici des vers de pacquement gelée, et Philizze le bot, un gongolot tard.

quiconque feroi ton cest seigneur
 lui, et ton regne en grant dolour
 me. et au roi daine (dame) parmo.
 par feroi cest certainement feroi,
 occit, et millier les regnes.
 toi, grande vie qu'un jour tu regnes
 pour garder le poe. —

Le poème d'Alexandre, en l'espèce de langage, ne manque pas
de beautés poétiques, et de beautés d'expression - on y trouve dans
la Chanson d'une jeune amazone, l'histoire d'un héros, donc on avoit déjà
un lai, pour celui-ci. - on y trouve aussi l'aventure des géants. Chanté
par un musicien dans un repas. - Le style féodal d'ailleurs, l'en
tendons dans le récit d'Alexandre. -

Le poème est un brillant récit - on y ajoute divers morceaux
entre autres le Vœu du Baron. C'est un usage chevaleresque. - Le
Rector du Baron, ou le parti que prit une dame, d'en faire faire une reproduction
en or, et en pierres, pour conserver le souvenir du Vœu. -

Le poème d'Alexandre, a été mis en vers dans la siècle suivante. -
Les ouvrages des anglais de cette époque, sont écrits pour la gloire,
dans la France angloise, et dans le ~~roman~~ roman, on a eu
plus, qui paroissoient en France. il paroît que le roman d'Arthur
Chevalerie de Thomas de Kene, est de ce genre. - Le roman anglais
est moins intelligible pour nous, que la française. Ce poème est une
imitation de l'Alexandre. -

Le roman du Baron d'Espeche, de l'histoire fabuleuse des géants
ou des Anglais. -

il est assez remarquable, que Thomas cite les auteurs anciens, donc
nous n'avons plus les ouvrages. - Pseudo de Cardus, mégalothus, donc
le mathématicien, qui l'accompagne dans l'Inde. - l'auteur indigne
mal, leurs ouvrages, mais cela ne fait rien. - il ne s'agit pas de
rimer toujours, et c'est peut-être un commencement du vers blanc des
anglais. - Dans les vignettes des manuscrits, les combattants d'Alexandre
et de Darius, sont en Chevaliers avec des écus, et des armoiries. -

Le poème du jeu spirituel de la graine, ou de l'écrit par un certain
de Mager, qui se dit tendant de l'aimant, peut être par humilité parvenu en 1677.
l'auteur a composé les ouvrages pour l'agitation d'un tel poète. -

M. le g. D'Alby, qui a donné tant de notices curieuses dans le
cours de la révolution, les a défigurées souvent par une affectation de
fautes philologiques civiles, et religieuses, tant à l'égard de mauvais goût.
je n'ai fait cette remarque qu'une fois, mais j'en ai eu mille occasions -

l'enseignement de geoffroy de la tour landry, a ses filles, de l'arithmétique.
on avoit déjà un caton, un doctrinal français, c'est-à-dire l'ouvrage
un catonien d'un père a son fils. - le chartrien des dames - une
jeune d'houzain fit aussi un ouvrage pour ses filles, et ce fut a son
imitation, qu'en 1771. la tour landry commença la sienne.

Il paroît que l'on recueilloit continuellement des histoires, ou peu morales,
ou peu moralement racontées. - il y a de toujours des écrivains, que
toutes ces aventures si peu séduisantes, sous des ^{riches motifs} ~~riches motifs~~, mais la prière,
la dévotion, y sont plus recommandées que toute la sagesse; mais, en effet,
de quoi ne puis-je en venir à bout?

Notre M. de Keradio fut une correspondance de Robert, en
14^e siècle, et georges Chastelain, créateur du Duc de Bourgogne. -
Les Robertes a traduit en vers imprimés 1471. les diètes prophétiques d'Hybille,
toutes ces pièces de correspondances, mises en mouvement, sous toutes les
personnages allégoriques, et la louange de la maison de Bourgogne.
Dames Rhétoriques, et les Roques d'armes, d'opérations, pour la mémoire, l'ère
inventive. Des glorieuses et chevaleresques.

Guillaume des montiers fit une traduction française de la bible
à la fin du 17^e siècle. il étoit Chanoine d'air.

Guillaume guien d'orléans présida guen d'indis en 1706.
Philippe lebel contre les flamands. - il y a mis une préface et son
jeune, intitulé la branche aux royaumes ligues. il contient l'histoire
de 7. rois, de Louis le grand, et Philippe lebel en 1706. - les derniers
événements qu'il a vus, il les décrit avec chaleur.

L'image du monde. contient un traité du ciel, de la terre, de Dieu.
de l'homme, de la géographie, de l'astronomie, des sciences naturelles.
cet auteur nommé omond, de la l'œuvre du 17^e siècle. il s'occupe
la géométrie, et la grèce, et il avoit lu les auteurs.

Dès au 9^e siècle, Raban avoit publié en latin, un livre de
l'univers. - au 12^e Pierre de Chartres avoit donné le 9^e et le petit
monde. - Guillaume de Chartres, un traité sur l'astronomie, la géographie
la physique. - Honoré d'autun, l'image du monde, la philosophie du
monde.

les Chroniques de S.^t Denis d'Anjou du regne de Philippe Auguste,
= en celui temps florissoit a Paris, Philosophie, et toute Clergie, et y estoit
l'estude des sept arts si grant, et en si grande autorite, que on ne trou-
pas, que il fust onques si pleniers, ne si feruans, en attenes, ne en
egypte, ne en Rome, ne en nulle des parties du monde =

omons p'expliquer pas mal, les philosophies physiques des anciens
il y mile des Virgates, comme lors quil presente Virgile, comme
une piece de magician. — Le Paradis terrestre soit encore etien
alieu. — Le Purgatoire en Islande ou l'hecla fume. L'enfer est en centre
de la terre —

Le livre fut mis en prose dans les siecles suivants, ainsi que
d'autres ouvrages. Le 14.^e siecle estoit il plus raisonnable, plus sain
moins poetique, que les precedents? — Cette partie au reste, estoit
plus melancolique, que colorie. —

Le Venerable de même entend est une version d'allégories morales
de l'Esch de Dieu. Le libere le paradis. —

Le trilog de Brunetto Latini, et de même temps. — il est en français,
les Conquêtes des Princes normands en Italie, y avoient traduit l'ancien
français. — les fables, et les romans y avoient en l'ang.^l l'ancien.
Martins de Canale, dans le même temps, mis en français la Chronique
de Venise. — la langue française, dit il, Core parmi le monde, est la
plus delitable a lire, et a oïr que nule autre. =

L'ouvrage de Brunetto est une compilation = des auteurs qui avoient
avoient traité de philosophie. — C'est une brève de Michel, Canale
de divers fleurs. = il est traité de la formation du monde, de
l'hist. relig.^l et profane, de la morale, de la rhétorique, l'ang.^l et
de la guerre. — C'est des troys, que selon la notion d'entend, il fait
descendre les français. — un despotisme fils d'acier, est le bon d'Angleterre
C'est le entend, qui selon Villani, l'agrobis des florentins, est un appui
a bien parler, a juger sainement, et a gouverner les républiques —

M. Le g.^e l'indique les ouvrages du Comm.^e de le même 13.^e siecle,
dans intitulé bestiaires, qui ne prennent que des noms d'animaux pour
faire d'allégories morales, ou amoureuses. — des fables autres bestes, et les

est satyrique. — Guyot de Provins menant, puis moine à Cluni, et
l'auteur de la 2^e. il avait été en salustien. — il attaque le Cour de
Rome, avec amertume. — Cour de Rome vous rîtes que crimes, et
philosophe le sage n'en voit rien, ce qu'il ne suppose à rien, notre force
est de perir. — Rome n'a elle écarté la religion, Rome nous
huit, et nous divise. rien n'y résiste à l'argent. — C'est la source
d'où découle tout les vices. — une histoire philosophique du clergé
serait très belle; car enfin tout est abus de Rome histoire réformée.

Le Renard, est le plus curieux des ouvrages analysés par M. le
grand. on aurait dû le faire imprimer. le manuscrit en appartient à la bibl.

C'est un poème satyrique, et burlesque, héros comique, et satyrique
on le tenait d'une foule de Contes. — Le poème est du 17^e siècle. Fils
qui me paraît curieux, et second. — en 1877. M. de la Roche-Beaucourt
il s'agit d'une foule de tous jours par le Renard, et l'Espagne, le long
son oncle, et son Compagnon, et la femme d'Espagne. l'auteur primitif
fut l'auteur de l'Éloge, (voir l'Éloge) mais le texte devient second, et
permet l'intercalation, ou l'insertion qu'on y voudra faire.

Conte est rom. 17^e siècle. le bon, noble. l'auteur rom. 17^e siècle, le
Coy Chantelclair, le tango Conte, le herisson spinosa, le bon, rom
l'été par l'été

Le poème commence par un petit dialogue d'induction. — Dieu quand
Adam sortit du Paradis, lui donna une baguette pour produire les animaux
dont il aurait besoin. ceux qu'il produisit ainsi, et les animaux domestiques.
Ceux qui furent la naissance à eux, furent sauvages, et maltraités.

Toutes les histoires du Renard, et d'Espagne, mènent des plaisanteries
satyriques, et des aventures du genre de la boue. les continuations
en ont même bien davantage. — il est certain que tous ces chefs d'œuvre
plaisent et porte un caractère original, de malice, et de naïveté. —
je pourrais dire qu'il y a beaucoup de philosophie, comme dans toute
qui suppose une observation gaillarde, et gage des ridicules de la monde.

entre les branches du Renard, il y a en le nouveau Renard
des Renard 1^{er} Contes de l'auteur du nouveau Renard, et l'auteur
général de la fin du 17^e siècle, et du 18^e siècle. — il en est plus
grand merci. — mais il me semble qu'il y a toujours plus d'humour
dans la suite de ces Contes. — les auteurs plus modernes ont une

les reproduire, en une réimpression de la Côte Comique, ou en une très petite
petite édition. Surtout les traductions allemandes.

Notice de M. Amielhon, sur les Manuscrits des anciens Chémistes
grecs. - Selon Allatrin, qui vivoit à Rome, au milieu du siècle
dernier, vouloit en donner une traduction latine, et une édition.

Le livre a été le principe de la Chimie naturelle, et par suite
de la vie d'aventures, conte burlesque, exotique, et aussi du 17. siècle.
Il me paroit que le genre des allégories alambiquées que la vie y présente
la conte n'est qu'un conte, non de fait, mais de monstres, de dangers, de
périls burlesques, et incroyables.

La bataille des vices contre les vertus: c'est une satire vive, et mordante
surtout contre les ordres, mendicants. - Elle est de Ruetbaut, et du même temps.

Monichon est un autre badine du même temps.
La notice du livre de Pierre Salmon, présentée par lui à Charles II.
de M. le duc - il fut présentée en 1403. c'est une œuvre de grand
beau manuscrit. - L'édition y est prodigieuse. - Le livre est une suite
de dialogues, entre le roi et le duc. - il y a de questions des divers des rois.
La seconde partie traite surtout de questions théologiques, ou spéculatives
du même genre. - il paroit que c'est Salmon le croyant qu'il y a beaucoup
on charge d'un d'atténuer la morale. - il croit que le moyen d'engager
le roi, lui seroit d'offrir - c'est le titre des antiques, les idées de
d'histoire, la fin de laquelle se met en grison. il voyage beaucoup.
on a bien de croire que le duc de Bourgogne. May a quelquefois de
son travail, pour atténuer son empire sur l'épiscopat du roi.

M. Legend, de l'âge de nous dire, que s'il se beaucoup de préjugés
pour nous sommes guérissables, c'est à certains hommes nés dans les siècles
d'ignorance que nous le devons.

Antoine, auteur du mariage des 7. arts, s'est proposé de combattre
ce abus, qui vouloit, que les hommes qui les enseignaient fussent
clercs, ou ecclésiastiques. c'est une suite du respect qu'on avoit pour
le savoir. - ce ne fut qu'en 1411. que les médecins obtinrent d'être mariés
et il fallut un règlement du C. le legs d'interdiction. les professeurs
apprennent plutôt le droit qu'ils ne l'obtiennent. - l'ouvrage de nous
parler de un songe dans lequel, l'auteur voit d'une grammaire,

annonces à ses filles, son projet de mariage. - logique la plus grande.
de son vie, ce genre en fait autant. - toutes opinions de grammaire.
théologie vers l'oggeol. Médecine prononce, ce les hautes font.
la bataille des 7. arts, de l'henri Tindely, ce se font de même
tous. la fin du 13^e siècle. - aristotele avait approuvé d'importants travaux
commen en occident vers le temps de Charlemagne, la collection de l'abbaye
fut apportée en 1167. on le traduisit. - on le cite même en Chine. en
1210. le Concile de Paris le condamne au feu. en 1215. le C. l'egre Aubert
de Courton, en cite la logique, ce la fin en latin. en 1220. l'ingr.
Frederic 2. le fait traduire entier, on l'ajoute l'entier, on l'ajoute l'entier
arabes. - en 1271. grégoire 9. suspend l'usage. de la philosophie, ce de
la métaphysique. - Manfred le fait traduire entier. - alexandre de
halles, albertus? thomas d'acquins l'entier, ce avec peu de
controverses, il devint l'écrit des écoles. - en latin du 16^e siècle,
on lui donna plus de 12. mille vol. de commentaires. -
^{et d'autres qui furent en France à l'époque.}
les anciens qui vivaient les 7. arts qu'ils apprennent, logique,
rhétorique, etc. le battent comme les chevaliers ainsi qu'ils
chassent. - Boileau a écrit de la, la bataille des livres du latin.
l'astronomie n'est pas très puissante. - elle n'avait en France, selon
particulier, si l'anglais parait, ne lève l'usage en d'usage pour,
encore était il, si peu, qu'il était en vain à se lacher. -
la doctrine de l'aristotele, citée dans la bataille, était une œuvre
de rudiment, qui fut substituée aux milices du 14^e siècle, ce l'aristotele
ou doctrine de l'aristotele qui servait dans les écoles, ce qu'on trouve
en commun du 16^e siècle par celui de l'aristotele. -
Nicolas de Meaux l'écrit, ce paraitant de J. Louis, mort en
1260. - avoir fait un Speculum doctrinale, on il traitait de toute la
science de son temps. -
je suis obligé de passer plusieurs notices, qui toutes roulent, sur
des ouvrages de même nature, ce de même temps. - une allégorie
continuelle, ce une étalage d'érudition, cite on dit de la connaissance
de plusieurs passages, ce de plusieurs auteurs les caractéristiques. l'écrit
par l'érudition savante, ce recherche du 16^e siècle. - charles 5. avait
une immense lecture, ce dans le Pape, maisiens, d'après Christine de Pisan,

un M. Dutheil, donne l'idée d'un traité curieux, sur l'hist. d'Alamans, francs, -
dans les premiers siècles de notre monarchie, comme aussi, le langage-théologique
de l'Alamans sur les idées de l'échiquier. - à la fin de la 2^e race il y a
les formules féodales. - la Chevalerie, ses idées, les combats en l'honneur de
Dieu, on voit le combat de 7. chev. francs et 7. anglais, pour l'honneur de Dieu.
Devotion d'Alamans l'idée d'Alamans d'un d'Alamans, pour un d'Alamans amoureux. -
Signe francs, et la Chevalerie, sur dans le langage, le libérateur d'Alamans
la réalité. Ce ne sont que des idées, exécutées, ce sont ceux de la République
placés le portrait des belles, ou des amants sous les noms de saints, ou de
saints, dans les lieux d'Alamans ou de l'église. -

l'abolition de la reine Jeanne, à Avignon, ne scandalise pas l'église.
elle était jeune, et belle. -

Il paraît qu'il était question d'un d'Alamans d'Alamans d'Alamans
de l'influence morale des guerres particulières. Sur ceux qui les portent
la discipline rend l'homme invincible. la discipline agit sur la colonne.

Un notice de M. Dutheil sur Théodore l'hytation, ou d'hytation
suppose avoir été sur les bords de la presqu'île. - il a d'Alamans
vers 12 et 13. - il paraît être une statue à Constantinople. - il a d'Alamans
un genre grec de la 1^{re} Vierge. - une description oratoire d'un
grec de la 1^{re} Vierge par un grec. - un genre grec
de bienheureux animal le tétramètre. - un compliment d'Alamans.
Andronic, lors de la rentrée à Constantinople. - plusieurs orateurs
français. - un recueil de lettres, d'un M. Dutheil, jointes de l'Alamans
ce sont des études, d'Alamans de trouver quelques traits mythologiques,
au milieu de ses œuvres, les plus précieuses. - il suppose qu'il avait
particulièrement étudié, la poésie des égyptiens de nos jours, ce qu'il a
beaucoup de tourments propres à la poésie. -